

Les bénévoles veillent sur les poteaux forestiers

>[Le Parisien](#)>[Oise](#)|

Hervé Sénamaud|15 mai 2016, 0h00|MAJ : 15 mai 2016, 7h23|0

C'est au son des cors de chasse que le poteau de Senlis, situé à Chantilly et refait à neuf, a été inauguré hier matin. Par la même occasion, on célébrait le 10^e anniversaire de l'association pour la sauvegarde des poteaux des Trois Forêts (APTF) de Chantilly, Ermenonville et Halatte, un regroupement de bénévoles qui préservent ces ouvrages forestiers.

Ces derniers présentent la particularité d'être en bois, contrairement à ceux de la forêt de Compiègne qui sont en béton. « Nous nous occupons de 89 poteaux dans les trois forêts, dont 82 sont octogonaux et 7 carrés, précise Marie-France de Grammont, présidente de l'APTF. Cela représente 509 ailettes directionnelles et, tous les deux ou trois ans, il faut repeindre les poteaux. » Celui de Senlis a bénéficié de ce traitement, ainsi que de la pose de quatre bornes en pierre de Saint-Maximin, l'entourant.

La plupart de ces poteaux ont une réelle valeur historique. En 1683, « pour l'embellissement de son domaine et la commodité de la chasse », le Grand Condé, prince propriétaire du château de Chantilly et responsable de la capitainerie royale d'Halatte, fait appel au célèbre jardinier Le Nôtre pour améliorer la circulation équestre dans le massif des Trois Forêts. Des grandes allées sont tracées et quadrillent les forêts. Puis, pour permettre aux participants des chasses à courre de se diriger plus facilement, 40 premiers poteaux de bois portant des indications de directions sont installés.

En 2006, l'APTF est créé pour entretenir ces poteaux, et si besoin, en construire. Chacun mesure environ 3 m de haut et est taillé dans le cœur de chêne. Sur la partie haute se trouvent les ailettes qui portent les indications de direction. Sur le fût de couleur blanche est fixé le nom du poteau. La tête et le pied sont de couleur verte.

Le coût d'un poteau neuf est de 2 916 €. En devenant membre, on peut parrainer celui de son choix. Ce qui signifie visiter son « filleul » au moins une fois par trimestre, nettoyer les abords, signaler les dégradations et participer à son entretien. « Nous espérons que des jeunes vont venir nous épauler pour pérenniser notre action », conclut la présidente.

